

Un Catachan ne pleure pas

Le froid, c'est tout ce qu'il ressentait à présent. Un froid pénétrant, glaçant, mordant même. Il gisait là, au fond d'un trou boueux, enterré vivant avec les cadavres de ses ennemis. Il serrait sa lame, son croc. Une lame forgée dans la douleur, trempée dans le sang. Il la serrait contre lui : la lame était lui et il était la lame, unis dans la souffrance. « putain... ». Il refusait de s'abandonner au vide, lui qui avait tant combattu. Un tourbillon de pensées l'emporta, loin de ce monde désolé...

Il pensa à sa terre natale, la plus cruelle d'entre toutes : Catachan. Une chaleur l'envahit, chassant le froid. Catachan, ses jungles, ses monstruosité et ses habitants, les plus braves de l'univers. Il ne sentait plus rien désormais. Il errait dans l'espace de sa conscience. Il se rappela ses premiers jeux. Encore dans l'innocence de l'enfance, les jeux n'étaient orientés que vers un but : survivre. Chaque minute était un combat, et chaque minute gagnée était une victoire contre la mort et l'oubli. Une fois, il avait arraché l'oreille de l'un de ses camarades de jeu, qui lui avait piqué le bout de bois qui lui servait d'arme. La douceur de l'enfance...

Puis il avait grandi, s'était renforcé. Pas par choix, par nécessité. Catachan ne laisse pas vivre les faibles. Son premier amour avait été dévoré par les jungles hostiles. Cette pensée lui laissa un goût amer, persistant. Il se remémora les chasses. Son premier Diable de Catachan. Le combat avait été féroce, il en arborait encore les cicatrices. Mais il avait émergé victorieux, couvert du sang et de la lymphe du monstre. Sa peau picotait encore au souvenir des fluides acides. Il voulu se gratter, mais ses membres ne répondaient plus. Il se résigna et serra la lame un peu plus fort. « Putain... »

Il avait toujours été plus vif que les autres, obstiné, têtu même. On l'avait vite remarqué. Très tôt, il s'était retrouvé sergent d'un petit groupe de soldats, des Catachans endurcis. Ils étaient tous frères, tous arboraient le bandana rouge, symbole du pacte qu'ils avaient scellé avec leur sang. Rien ne le différenciait des autres. Il méprisait les médailles et tout appareil. « Mes actes parlent pour moi-même », avait-il déclaré un jour à un jeune officier de Vostroya, tellement couvert de décorations qu'il se transformait en orchestre à chacun de ses mouvements. Le jeune officier avait péri deux jours plus tard, dans un assaut contre un nid d'Orks. C'était normal. Seuls les forts survivent, les faibles sont balayés. Lui menait toujours ses hommes sur le front, malgré son grade. Ce qu'il exigeait de ses hommes, il le faisait au centuple. Le creuset de la guerre l'avait fondu et remodelé : Il était le couteau qui tranche les chairs, la balle qui transperce l'os. La guerre l'avait créée et partout où il allait, il créait la guerre.

Ses soldats le découvrirent au fond d'un trou d'obus. Il était enseveli sous les corps de ses ennemis, tous affreusement déchiquetés par la lame de leur colonel. Le colonel était lui-même atrocement défiguré, un de ses yeux pendait hors de son orbite. Il était mort en serrant son croc.

Jamais plus il ne verrait sa planète natale. Le ciel pleurait le héros tombé, mais ses hommes ne versèrent pas une larme pour leur frère. Un Catachan ne pleure pas.

Alexandre Vaudano